

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	139 (1994)
Heft:	3
Artikel:	Vingt-quatre heures d'enfer : le Swiss Raid Commando 1993
Autor:	Curtenaz, Juliette
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-345398

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vingt-quatre heures d'enfer: le Swiss Raid Commando 1993

Par le premier-lieutenant+R Juliette Curtenaz

Quelque 119 patrouilles représentant huit nations ont pris le départ du 8^e Swiss Raid Commando qui s'est déroulé du 8 au 10 octobre 1993 dans le Jura vaudois et neuchâtelois. Résultat de longs mois de travail préparatoire, cette compétition, qui s'appuyait sur au moins 360 fonctionnaires de tous grades, permet aux uns de se lancer le défi de connaître leurs limites et aux autres de tester leurs connaissances techniques.

Un week-end marqué du sceau de l'effort

Arrivés en début de soirée le vendredi, les participants «touchent» le matériel et les locaux. Vers 23 heures, les chefs de patrouilles reçoivent les instructions concernant le déroulement du raid, entre autres le secteur, les postes, les conditions d'élimination.

Cette année, afin d'éviter de trop longues attentes aux différents postes, les organisateurs avaient scindé les patrouilles du raid en deux groupes, le premier se dirigeant sur Bière et l'autre sur Vallorbe, avant d'être rassemblés pour la phase d'«exfiltration». Nous avons suivi le circuit



Patrouille française démontrant l'art difficile d'allumer un feu... contre la montre!

des participants dirigés sur Bière aux premières heures du samedi.

Séparées et conduites en camion à un point donné, les patrouilles devaient d'abord se regrouper avant d'entamer une marche commando de 15 km à terminer en moins de 105 minutes. Sur la place d'armes de Bière, 17 postes techniques comprenant notamment du tir à diverses armes, le passage sous un char, une piste d'obstacles et la transmission d'un message radio attendaient les «raiders». Le 30% des équipes devait être éliminé à l'issue de ces postes techniques.

Une deuxième marche, à l'aide de la boussole cette

fois, amenait les équipes au sommet du col du Marchairuz. Pour n'avoir rien à envier aux coureurs du Tour de Romandie, c'est à vélo que du sommet du col les concurrents avaient pour mission de rejoindre un point situé sur la rive du lac de Joux où les attendait une traversée en canot, direction Le Pont, épreuve éliminatoire à réussir en moins de 105 minutes. A l'arrivée, un tir au pistolet, suivi d'une nouvelle marche commando et d'une piste d'obstacles pour beaucoup effectuées dans l'obscurité à Vallorbe.

Avec comme seul moyen d'orientation des fusées éclairantes tirées à intervalles réguliers, les «rai-



ders» rejoignaient ensuite Noirague. Mais ils n'en étaient pas pour autant au bout de leurs peines: parcours «piégé» dans les gorges de l'Areuse, tir aux armes «silencieuses» à Plan du Bois, enfin la dernière marche direction Colombier, prélude à un repos bien mérité.

Les organisateurs du Raid 1993 l'ont voulu sélectif et il le fut, les équipes mal préparées physiquement et psychologiquement en ayant été pour leurs frais.

La proclamation des résultats eut lieu comme les années précédentes dans la cour du château de Colombier et fut suivie, retraite du colonel Bedaux, chef du Swiss Raid Commando oblige, d'un défilé dans les rues de la cité.

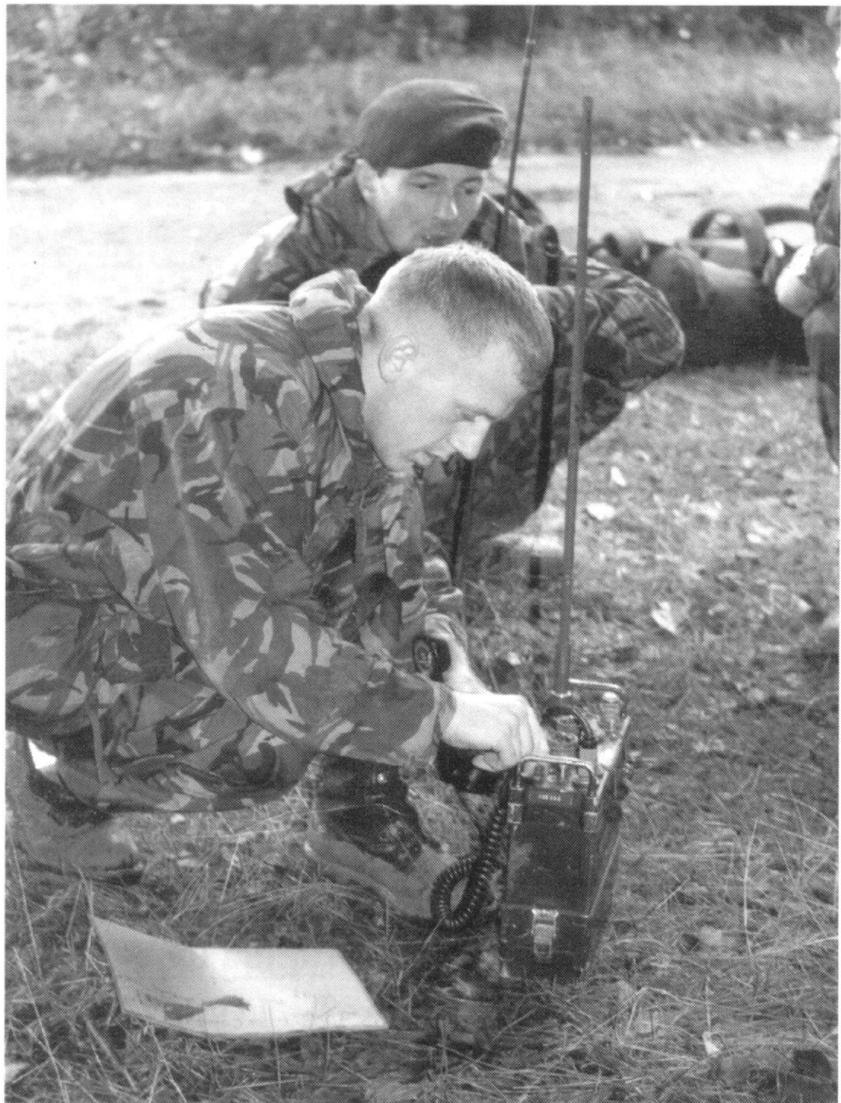
Esprit du raid ou esprit de compétition?

Sur le parcours, beaucoup d'accompagnants en-

couragent «leur patrouille» et les participants. Mais il est fâcheux de constater que cela permet à certains de bénéficier d'assistance pour le ravitaillement en



L'utilisation du «niveau de secours» laisse parfois perplexe!



Montage d'une station radio et expédition d'un message par une patrouille britannique.

J. Cz.

¹ Devise du Swiss Raid Commando.

Date du prochain «Raid»: 13-15 mai 1994

Inscription: Swiss Raid Commando
Case postale 193
2017 Boudry
tél 038/42 62 76

subsistance, en vêtements de rechange, parfois même d'alléger un paquetage devenu trop lourd avec la fatigue.

Est-ce bien cela l'esprit du «Raid», gagner à tout prix? On est bien loin, aujourd'hui, de l'idée originelle d'un exercice militaire, d'un raid au sens propre du terme, durant lequel chaque patrouille remplit sa mission en autosuffisance. Les organisateurs ont tenté d'y suppléer en imposant un poids de paquetage minimal de 32 kilos par patrouille, une prescription dont le respect ne fut pas, contrairement à l'an passé, régulièrement contrôlé sur le parcours.

Même gagné par ce détestable esprit de compétition qui lui donne parfois des allures de Paris-Dakar, le Swiss Raid Commando reste une belle épreuve et un test de la capacité de chacun à «Vouloir, croire et oser¹».